

CHOIX D'AMI > Yves Desrosiers



« C'est tellement spectaculaire, le disque *Volodia* d'Yves Desrosiers, c'est déchirant, c'est magnifique, je l'écoute tout le temps », disait cet être Karl Tremblay, chanteur des Cowboys fringants. C'est rien, ça, mon Karl, t'as pas encore vu Desrosiers sur scène avec ce *Volodia* composé des textes du poète russe Vladimir Vissotsky mis en musique et chantés par le longiligne guitariste ! Justement, celui-ci est en spectacle demain soir, au Cabaret Music Hall, ainsi que le 24 octobre à Sherbrooke, avant de s'envoler pour la France.

C'est donc à Yves Desrosiers que nous avons demandé cette semaine quelques suggestions de sortie : « Avant toute chose, on peut-tu dire que je suis plutôt un ermite ? demande en riant Yves. Je travaille beaucoup (Desrosiers a collaboré avec Le-loup, Lhasa de Sela, Bélanger, Frédéric Gary Comeau...) et je suis papa d'un gars de 7 ans, ça occupe. Je propose donc des trucs que je n'ai pas encore vus, mais que

j'espère pouvoir les voir autrement qu'en vidéo (rires). D'abord, le film *Gaz Bar Blues* de Louis Bélanger — surtout que c'est mon chum Claude Fradette (guitariste de Desrosiers) et Guy Bélanger qui ont fait la musique du film. Ensuite, je sais que tout le monde l'a vu, mais il doit bien y avoir quelques personnes comme moi qui n'ont pas encore vu *Les Invasions barbares* ? Enfin, mon troisième choix cinéma, c'est... là, ça va surprendre le monde, mais enfin... c'est *Chouchou* parce que je suis un grand fan de Gad Elmaleh (Yves se met à imiter l'accent du comédien-humoriste), je le trouve hilarant ! Pour terminer, je proposerais *Histoires sorcières*, le nouveau spectacle de contes de Michel Faubert (voir *Sorties* de la semaine, en page 5). On a été *booké* ensemble dans un festival, c'est comme ça que je l'ai découvert et franchement, tout ce que je trouve à dire, c'est qu'il l'a ! »

MARIE-CHRISTINE BLAIS

ALEXANDRE VIGNEAULT

Volodia en Europe

YVES DESROSIERS, qui a signé la réalisation du nouvel album de Richard Desjardins, à paraître demain, ira présenter son hommage au chansonnier russe Vladimir Visotsky en France. Bien que l'album *Volodia* ne soit pas encore paru là-bas, il a trouvé quelques engagements à la fin du mois d'octobre. « Pour moi, le plus important, c'était de le présenter sur scène », dit-il. Le réalisateur sera également le maître d'oeuvre du premier album de l'auteur-compositeur Pierre Lapointe, lauréat du Festival international de la chanson de Granby en 2001. Yves Desrosiers est aussi tenté de faire son propre album de chansons originales, s'il trouve un partenaire pour les textes : « Je pense beaucoup, mais je n'écris pas. Je suis musicien... »

Dans le cadre des 15^{es} FrancoFolies de Montréal, nos chroniqueurs invités sont les cinq membres des Cowboys Fringants.

Et le premier du groupe à s'exprimer, c'est Karl Tremblay, chanteur, mais également parolier et compositeur à ses heures (*Ruelle Laurier*, c'est de lui) ainsi que grand, très grand maniaque de musique.

Toune d'été



KARL TREMBLAY

collaboration spéciale

Mais ce que j'écoute pas mal ces temps-ci dans mon auto — mon auto est une perte totale ambulante, en passant! —, c'est Yves Desrosiers et son disque *Volodia*, avec des textes du poète russe Vladimir Vissotsky mis en musique et chantés par Desrosiers. Je l'ai découvert il y a un mois et demi. C'est tellement spectaculaire, j'en reviens pas. C'est déchirant, c'est magnifique. La *toune* 4, par exemple, celle où le poète fait un duel avec son micro, une chanson où il crie : « Je suis pas chanteur, je charme un cobra »! C'est écoeurant comme phrase! Je pense même que j'aime cette chanson parce que c'est un peu le rapport que j'ai avec mon micro (rires). Et je suis en train d'apprendre par cœur la dernière chanson du disque, qui est en tchèque, d'après ce que m'a dit ma soeur.

YVES DESROSIERERS

Volodia

Audiogramme ADCD 10154

Montreal's Yves Desrosiers' solo album, *Volodia*, combines a warm voice, unique acoustic instrumentation, a tinge of *je m'en foutisme*



and ballad-like atmosphere to create what must be a musical first in Canada. Desrosiers (whose voice sounds somewhat like French legend Renaud) presents a kind of tribute album to the poetry of Vladimir (Volodia) Vissotsky, whose songs circulated on audio *samizdat* in Soviet Russia in the '60s-'80s. Although totally unacknowledged by the Soviet government during his lifetime, Vissotsky (who died at age 42 in 1982) managed to attract hundreds of thousands to his funeral. Desrosiers, using French translations of Vissotsky's poetry (with his own adaptations plus one by Vissotsky's widow, French actress Marina Vlady and another by Maxime Le Forestier) is able to give a full glimpse into this Russian *chansonnier/poet/actor* who lived a life of emotional highs and lows, burning the proverbial candle at both ends. Fans of Montreal's world music scene will recognize Desrosiers' style and instrumentation: echoes from both Lhasa de Sela and Jeszcze Raz (whose work Desrosiers produced) are evident, including his innovative lap bass guitar.

BRUCE SACH

VOIR

www.voir.ca

Québec

Vol. 12 no 09

Du 6 au 12 mars 2003

YVES

L'ÂME RUSTRE

actualité
LA «DÉSINS»: SOLUTION FINALE
musique
L'ENSEMBLE STRADA
théâtre
LES GAGNANTS

DESROSIERS



L'ÂME RUSTRE

ANCIEN GUITARISTE DE JEAN LOLOUP AU SEIN DE LA SALE AFFAIRE, PETIT GÉNIE DE LA CONSOLE DES STUDIOS D'ENREGISTREMENT, YVES DESROSIERS AVAIT FAIT VCEU DE SILENCE DEPUIS DE TROP NOMBREUSES ANNÉES. IL AURA FALLU QU'IL DÉCOUVRE L'ŒUVRE DE L'UN DES PLUS POPULAIRES POÈTES RUSSES DU XXE SIÈCLE, VLADIMIR VISSOTSKY, POUR QU'IL SE DÉCIDE ENFIN À SORTIR DE SA TANIÈRE. AU CARREFOUR DES ÂMES BRISÉES. TEXTE: DAVID DESJARDINS d-desjardins@voir.ca PHOTO: ERICK LABBÉ

Il y a 1000 raisons de s'intéresser à Vladimir Vissotsky, poète et acteur russe dissident dont l'œuvre en chanson fut, jusqu'à quelques années après sa mort, mise à l'index. Mais son magnétisme, si Vissotsky le doit en partie à sa voix éraillée et à la justesse de ton de ses chansons dont on a surtout retenu le versant pathétique, il le doit aussi à l'image projetée. Une image qui n'est qu'à demi vraie.

Équivoque à laquelle Vissotsky a d'ailleurs largement contribué puisque, jusqu'à sa mort en 1980, il a allègrement exposé son visage romantique de poète torturé, d'humaniste dont l'âme brisée ne trouvait de répit que dans les vapeurs de l'alcool blanc et les volutes du tabac noir.

Une façade en partielle rupture avec l'homme, sorte de clown triste dont on dit

qu'il maîtrisait un sens de l'humour absolument décapant, qu'il fréquentait dans un secret relatif les pontifes du régime soviétique avec lesquels il entretenait des rapports d'une extrême ambiguïté.

LE PERSONNAGE

Comme le raconte Yves Desrosiers, qui a pris le parti de faire connaître cette idole

interlope d'une époque on ne peut plus opaque, « tout le monde aimait Vissotsky, on l'invitait à jouer dans les fêtes, mais on craignait que son œuvre soit subversive. On l'aimait parce que même chez ceux qui détenaient le pouvoir, on avait des réserves quant à ce qui se déroulait en Union soviétique, mais on ne pouvait pas en parler autrement que dans le privé. Pour Vissotsky, il aura fallu attendre la fin des

années 1980 pour qu'il soit réhabilité, quelques années après sa mort, juste avant l'effondrement de l'Empire. Après, on en a fait un patriote».

Prémonition d'une foudroyante Justesse, le poète devinait qu'il devrait probablement mourir pour que sa musique soit enfin reconnue à sa juste valeur, qu'il ne verrait peut-être pas la fin d'un régime qui avait choisi d'étouffer sa voix de nuits blanches. Une voix qui, sous le couvert d'une poésie hautement métaphorique, demandait justice, dénonçait l'absurdité d'un système qui avait étranglé les idéaux communistes auxquels Vissotsky adhérerait cependant.

Et plus on en apprend sur l'homme, plus il est facile d'imaginer que Vissotsky faisait tout pour construire un mythe autour de lui. «Il brûlait la chandelle par les deux bouts et, en faisant ça, il se mettait dans un contexte d'urgence», dira

avec Mononc Serge et feu Patrick Esposito.

Mais Desrosiers préfère la pénombre du studio aux feux de la rampe. Et c'est justement là que s'arrêtent les comparaisons avec Vissotsky dont il admire le côté volubile, l'énergie et le sens du jeu.

Car c'est aussi l'idée du personnage qui, de prime abord, exerçait une fascination certaine chez lui: «Avant même de comprendre les paroles, j'avais ressenti l'idée du poète torturé, l'omniprésence de la mort bien sûr, mais aussi l'influence de l'alcool que je pouvais saisir parce que, moi-même, j'y étais accroché.»

De cette période trouble à laquelle il confie avoir échappé, Desrosiers a cependant conservé le souvenir du fatalisme qui l'habitait. Du même type que celui qu'on trouve dans les textes du défunt poète et acteur: «C'est sûr que je peux comprendre, j'étais comme ça aussi. [...] Il avait aussi un

exploité à un tel degré l'œuvre du poète, se donnant la peine d'y apposer de substantiels arrangements qui viendraient colorer les chansons.

«Pour moi, le premier geste à poser était musical, [...] il fallait de la patience et beaucoup de maturité pour pouvoir s'arrêter et réfléchir à ce qu'on voulait obtenir. Le projet a été d'autant plus long à terminer que plusieurs de ces chansons n'avaient jamais été interprétées; il fallait donc partir de nulle part. Pour moi, ce n'est pas difficile d'interpréter Dutronc ou Vian, mais pour Vissotsky, c'était autre chose. [...] Il fallait traduire, adapter, puis que je fasse passer ces émotions par moi-même, que je puisse faire passer tout ça avec ma voix à moi.»

C'est grâce au travail de traduction d'Annie-Pénélope Dussault et au défi d'adaptation relevé par Bia Kieger que le projet prendra d'abord forme pour s'étaler sur une période de deux ans avant de finalement voir le jour l'an dernier: succès d'estime instantané.

Une reconnaissance du milieu à laquelle le public allait joindre sa voix lors de la présentation du spectacle, aussi intitulé *Volodia*, aux derniers Coups de cœur francophones à Montréal.

Expérience concluante qu'Yves Desrosiers répète maintenant chez nous, montant sur une scène où, en bandoulière, il trimbale sa guitare et son âme timide, se défendant bien d'incarner le monstre Vissotsky, rendant plutôt les chansons de l'auteur avec sa propre sensibilité. «Il y a beaucoup de délires alcooliques dans tout ça, on ne saisit même pas toujours le sens qu'il voulait donner à certaines chansons. Et ce délire me plaît bien, je le comprends», conclut-il, imposant en quelques mots le ton à la fois triste et fantasque de cette performance attendue. |

YVES DESROSIERS:

«IL Y A BEAUCOUP DE DÉLIRES ALCOOLIQUES DANS TOUT ÇA, ON NE SAISIT MÊME PAS TOUJOURS LE SENS QU'IL VOULAIT DONNER À CERTAINES CHANSONS.»

Desrosiers, acquiesçant ensuite quant à cette certaine présomption: «Oui, je pense qu'il bâtissait sa légende, tout à fait consciemment. Ce qu'il voulait, et il le disait, c'était la reconnaissance, même si ça devait être après sa mort.»

Fatalité que n'aura pas à subir Yves Desrosiers, incontournable du monde de la musique québécoise qui a quant à lui choisi d'évoluer dans les couloirs de l'ombre. Réalisateur émérite auquel on doit les excellents projets de Lhasa, Fredric Gary Comeau et Jeszce Raz, on se souviendra aussi de lui comme du guitariste de la Sale Affaire aux côtés de Jean Leloup, puis dans les Quart de rouge,

côté fanfaron que j'aimais bien, et tout cela est venu me chercher, profondément.»

C'est donc de cette improbable rencontre entre deux âmes écorchées que naîtra le projet de *Volodia*, un hommage qui poussera un Desrosiers presque maladivement réservé à prendre le devant de la scène.

VOLODIA

Le projet, plusieurs l'avaient cependant déjà caressé, dont Maxime Leforestier qui avait adapté quelques chansons de Vissotsky, dont la plus célèbre, *Le Vol arrêté*, que Desrosiers reprend aussi sur *Volodia*. Mais personne n'avait encore

LE 8 MARS

À la Maison de la Chanson
Voir calendrier Chanson

L'âme russe d'Yves Desrosiers

Serge Drouin

sdrouin@journaldequebec.com

Connu surtout comme arrangeur et réalisateur, le guitariste Yves Desrosiers fait actuellement une incursion dans l'univers du poète russe Vladimir Vissofsky et présente son premier album, *Volodia*.

Montréalais d'origine, Desrosiers est entré très tôt dans le monde de la musique. Dès l'âge de sept ans, le piano, le solfège, la guitare et les cours privés font partie de sa vie. Au milieu des années quatre-vingt, il a fait partie d'un groupe top 40 en compagnie de Marc Déry, avant l'époque de Zébulon. Puis, il joue avec Jean Lecloup, Les Taches, et réalise le premier disque de Ihasa De Sela.

C'est en 1995 qu'il découvre Vissofsky par des casettes que des connaissances et amis lui font entendre. «J'ai entendu deux de ses pièces et j'ai été fasciné par ses paroles et la similitude de nos univers», dit Desrosiers, en entrevue.

Le poète, dans son pays, peut être considéré comme Léo Ferré en France. Acteur de métier, l'homme interprétait ses textes clandestinement, interdit qu'il était dans son pays. De 1960 à 1980, il a envoûté le peuple russe. Son œuvre a circulé par des enregistrements illégaux de concerts populaires. Tournenté, Vissofsky traite de déchirements du quotidien et tragédies universelles. Il est mort à 42 ans, après avoir brûlé la char-

delle par les deux bouts.

Sur son disque, qui n'a rien à voir avec ce qu'on peut entendre à la radio, Yves Desrosiers interprète 11 poèmes de Vissofsky, dont une chanson en russe. Les pièces ont été pour la plupart adaptées en français par la chanteuse Bia Krieger. Deux de ses pièces, *La Lettre* et *Le Chantier devant le micro*, ont tourné beaucoup dans les stations de radio communautaires, universitaires et à Radio-Canada. Le chanteur sait que ses pièces ne trouveront pas oreille dans les stations commerciales, mais ce n'est pas la raison pour laquelle il fait ce métier.

Son public, Desrosiers veut aller le chercher par les spectacles. La représentation qu'il réserve à Québec, au Théâtre Petit-Champplain, le 8 mars, affiche presque complet. Outre son disque, Desrosiers y interprétera avec ses cinq musiciens d'autres pièces de Vissofsky. Il précise qu'un autre album sur le poète russe pourrait paraître un de ces jours. Si la France lui fait aussi de l'œil, le musicien entend poursuivre son travail de réalisateur.



Photo Serge LAPOINTE

Yves Desrosiers rend hommage au poète russe Vladimir Vissofsky.



NOS CHOIX



YVES DESROSIERS, LE 8 MARS À LA MAISON DE LA CHANSON

Rare sortie en pleine lumière pour **Yves Desrosiers** qui, depuis nombre d'années, préfère la pénombre des studios aux feux de la scène. De passage à la Maison de la Chanson le 8 mars, celui à qui on doit la réalisation d'albums phares de la récente production québécoise (Lhasa, Fredric Gary Comeau, Jeszcze Raz) nous y présentera les chansons de son premier album solo, *Volodia*, hommage au défunt poète, acteur et chanteur russe Vladimir Vissotsky. Bouquet de complaintes opposant le mélodrame et la loufoquerie, l'œuvre de Vissotsky semble convenir à la perfection à Desrosiers qui, en évitant le piège de l'émulation (sa voix presque cristalline n'a certes rien à voir avec le chant éraillé du Ruskof), parvient à s'approprier textes et mélodies et à leur conférer une âme nouvelle, voguant du désespoir au dérisoire, laissant planer derrière lui l'ombre de la mort. ☺

 Février 2003 -



**Yves Desrosiers,
Volodia
Audiogram**

Yves Desrosiers, ça vous dit quelque chose ? Il a joué avec Jean Leloup, avec certains membres des Colocs, il a fait les arrangements pour Lhasa, Jeszcze Raz, Fredric Gary Comeau et tous l'ont adulé. Yves Desrosiers est un perfectionniste et son album en est une belle preuve. Il a choisi de nous faire connaître Vladimir Semionnovitch Vissotsky, un poète-chanteur-comédien russe. Ses chansons reflètent d'ailleurs bien la sombre époque du régime stalinien. Les textes sont durs et sont chantés avec beaucoup d'émotion et de mélancolie. Côté musical, les instruments sont diversifiés et les arrangements sont parfaits. Pour finir en beauté, la chanson *Koni preveredlivye* est chantée en russe.

Monsieur Pendru

À écouter

Volodia

de Yves Desrosiers, sur étiquette Audiogram

Le titre de l'album d'Yves Desrosiers se veut un hommage au poète, comédien et chanteur russe Vladimir Semionnovitch Vissotsky à qui il a emprunté les mots pour cet album. Bizarrement, à l'écoute de cet enregistrement on croirait entendre un chansonnier français rappelant un croisement entre Jacques Brel et Renaud. Pourtant, Yves



Desrosiers est un Québécois pure laine. Loin d'être déroutant, ce style musical simpliste où la musique ne fait qu'accompagner un joli texte en vers rappelle parfois trop ce qu'on entend et réentend dans les bistrot français d'ici. Malgré quelques arrangements intéressants et une voix sans faille dans ce registre, *Volodia* ne surprend pas. À titre d'hommage cependant, on pourra louer les qualités de cet album qui plaira sans aucun doute aux mordus de ce type de résonance. Coût : 19,95 \$

— Michel Therrien

7. VOLODIA, Yves Desrosiers.
Après 15 ans au service d'autrui
(Leloup, Lhasa, Jeszcze Raz, Fre-
dric Gary Comeau), le musicien-
réalisateur a choisi pour son pre-
mier album en solo des chansons
trouvées à l'autre bout du monde,
celles du comédien-poète-chan-
teur russe Vladimir Vissotsky
(1938-1980). Elles ne parlent pas
moins intimement de sa vie à lui.
Voir ailleurs pour mieux se voir:
belle leçon.

Sylvain Cormier

LE DEVOIR.

LES SAMEDI 21 ET DIMANCHE 22 DÉCEMBRE 2002



**Yves
Desrosiers**

Le choix d'Yves Desrosiers, c'est pour l'ensemble de son œuvre en 2002 ! Car l'homme a touché cette année à trois projets majeurs : la réalisation des superbes albums de Jeszcze Raz (*Balagane*) et de Fredric Gary Comeau (*Hungry Ghosts*), ceci avant d'offrir la crème des crèmes : *Volodia*, projet solo dédié aux chansons de l'émouvant chanteur russe Vladimir Vissotsky. La voie fragile perchée dans les hauteurs, l'âme à vif, Desrosiers chante magnifiquement cette poésie de la douleur aux odeurs d'alcool, poésie d'amour et de poignant désespoir. Un travail colossal par un créateur colossal.

*Guillaume
B.-Côté*

GBCôte@lesoleil.com

LE SOLEIL

LE SAMEDI 21 DÉCEMBRE 2002

E N B R E F

Un bilan positif pour le 16^e Coup de cœur francophone

(PC) — Les organisateurs de l'événement Coup de cœur francophone ont dressé un bilan positif de la 16^e édition de cet événement culturel qui a été présenté dans 13 villes canadiennes. Ils estiment que l'événement a été un succès autant au chapitre de la qualité artistique que de l'achalandage. Parmi les surprises, ils ont mentionné le spectacle *Outrage aux Sinners* qui s'est terminé par l'interprétation de la chanson *Québécois* revue et corrigée par le groupe Loco Locass. Lors de la prestation, les vrais Sinners sont spontanément montés sur la scène pour entonner cet hymne d'époque. Parmi les découvertes, ils ont signalé «Taima Project» avec la chanteuse innu Elisapie Isaac, Eve Cournoyer, Melon Galia, de Belgique, Corneille, Yves Desrosiers, Bratsch, Pépé, et Ily Morgane. Les organisateurs affirment que cette 16^e édition confirme la place toute particulière de Coup de cœur sur l'échiquier des grands événements nationaux. La 17^e édition de Coup de cœur francophone sera présentée du 6 au 16 novembre 2003.



CLAUDE RAJOTTE
Animateur du *Cimetière des CD*, à MusiquePlus.

The Way I Feel, de Remy Shand (Motown). «Premier album de ce chanteur de Winnipeg à la voix douce et sensuelle. Il a travaillé pendant quatre ans à ce disque, qu'il a écrit et réalisé. Idéal pour les soirées romantiques!»

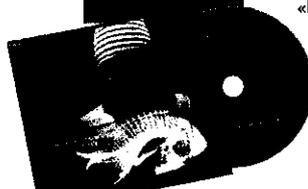


Every Day, de Cinematic Orchestra, un groupe britannique (Ninja Tune).

«Excellent disque à découvrir: des sons très chauds, langoureux, novateurs. Les ambiances sont mystérieuses.»

Aquanaute, d'Ariane Moffatt (Audiogram).

«Une découverte! C'est le premier album de la claviériste de tournée de Daniel Bélanger. Elle n'a que 23 ans. Les arrangements sont magnifiques, très contemporains.»



NICOLAS TITTELY
Rédacteur en chef de *Voir* et notre chroniqueur musique.

Family Tree, de Björk (ELEKTRA). «Superbe coffret, atypique, pour une artiste hors normes.» (85 \$)



PATRICK MARSOLAIS
Reporter à *Flash*, à TQS.

By the Way, de Red Hot Chili Peppers (Warner).

«Tout sauf déprimant! Cet album a un esprit d'été... parfait pour Noël.» *A Rush of Blood to the Head*, de Coldplay (EMI).



«C'est du brit pop. Superbes mélodies empreintes de spleen. Sans prétention. Magnifique.»



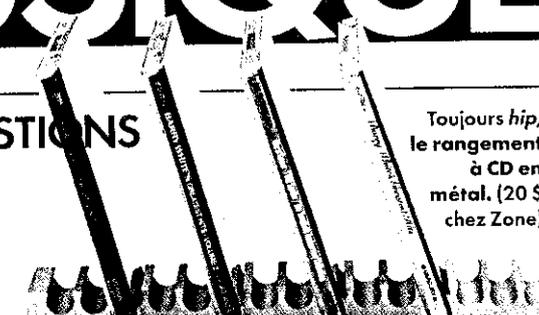
Volodia, d'Yves Desrosiers (Audiogram). «Premier album en tant qu'auteur-compositeur-interprète de celui qui a été le guitariste de Lhasa de Sela, de Jean Leloup, de Daniel Bélanger... Voilà un disque parfait pour petits dimanches matins frileux.» *Une toile de Diane Dufresne*. «J'en ai offert une à ma blonde quand elle était enceinte. Un tableau lumineux, empreint d'une belle folie, à l'image de la chanteuse.» (Info: [514] 288-0007 ou www.dianedufresne.com.)

MUSIQUE

NOS SUGGESTIONS



Forty Licks, des Rolling Stones (Virgin). Un condensé de pure nostalgie. Après tout, c'est Noël!



Toujours hip, le rangement à CD en métal. (20 \$ chez Zone)

Quatre nouveaux albums aux ambiances différentes, à écouter selon votre humeur.



A Los Ancestros, de Carlos Placeres (Analekta). Le troubadour des temps modernes.



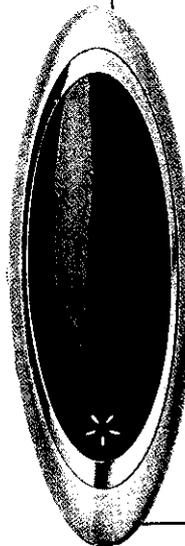
Sabot-de-Vénus, d'Eve Cournoyer (Musicaction). Un univers original pour la révélation québécoise de l'année.



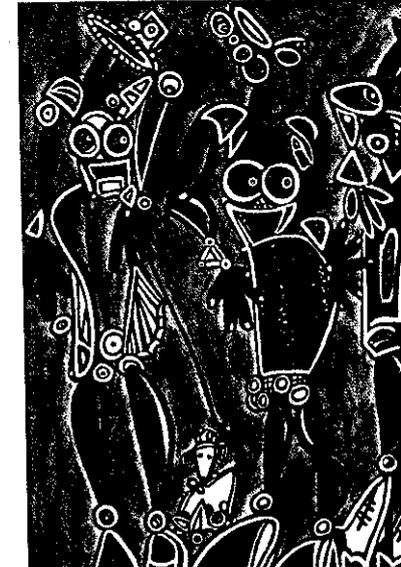
Sean-Nos Nua, de Sinéad O'Connor (Vanguard Records). Parce que la musique celtique, c'est magique.



Day by Day, de Bet.e & Stef (Universal). Labossa-nova modulée par une voix sensuelle, pour soirées coquines.



Une miniradio à glisser dans la poche, parfaite pour la marche. (10 \$ chez Zone)



CULTURE

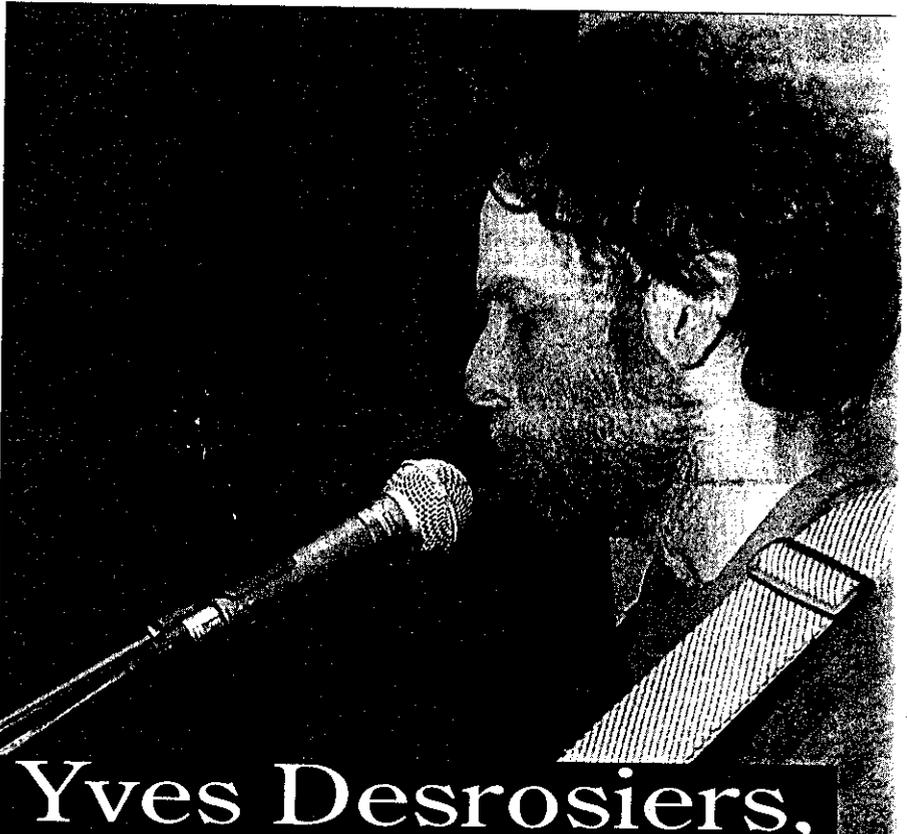
16^e Coup de cœur francophon

Vendredi prochain, lorsqu'Yves Desrosiers offrira au Cabaret ses arrangements pour les chansons de son album *Volodia*, c'est-à-dire celles du comédien-poète-chanteur russe Vladimir Vissotski (1938-1980), on verra finalement au centre de la scène à quoi ressemble ce musicien-réalisateur hors normes qui, presque toujours au service d'autrui (Leloup, Lhasa de Sela, Jeszcze Raz, Fredric Gary Comeau), a largement contribué à façonner les plus beaux disques des dernières années au Québec. Portrait d'un artiste appliqué.

SYLVAIN CORMIER

Réalisation Yves Desrosiers: c'est écrit sur le boîtier du merveilleux *Balagane*, de Jeszcze Raz. Produced by Yves Desrosiers: c'est au recto de *Hungry Ghosts*, l'essentiel disque du chansonnier-bluesman acadien Fredric Gary Comeau. Réalisation Yves Desrosiers - François Lalonde: c'est ce qu'on lit à l'endos de *Volodia*, le tout récent et tout premier album en solo de... Yves Desrosiers. Trois disques parus en moins d'un an. Précisons: trois des plus intéressants et des plus perlés disques produits au Québec depuis des années, au moins depuis *La Llorna*, de Lhasa, l'envoûtant et caressant album de complaintes mexicaines paru en 1997 et réalisé par... Yves Desrosiers. Autant de portes ouvertes sur le passé, le présent et l'avenir de la chanson d'ici. D'ici? Oui, d'ici. En incluant l'Acadie de Comeau, la Pologne et l'Israël de Paul Kunigis et son Jeszcze Raz, le Mexique de Lhasa et la Russie des chansons du poète Vladimir Vissotski que Desrosiers fait vivre sur *Volodia*. Ça, le Québec? Oui, ça, le Québec. Le Québec tel qu'entendu par un homme qui entend plus loin que les autres. Yves Desrosiers a de très, très grandes oreilles. Aussi grandes que celles de Daniel Bélanger.

Mais ça ne se voit pas. Jusqu'à ce qu'on lui parle ou que l'on travaille avec lui, Yves Desrosiers a l'air de ce qu'il est d'abord: un musicien. Un timide. Un introverti. Presque un renfrogné. «Yves ne demandera jamais son chemin à quelqu'un dans la rue», illustre François Lalonde, son plus proche collaborateur, percussionniste émérite et coréalisateur de *Volodia*. Il va préférer tourner en rond pendant des heures.» Desrosiers, c'était vrai du temps où il était avec Lalonde au sein de *La Sale Affaire*, de Jean Leloup, et même avant, avec *Les Taches*, d'Alain Karon, c'est une paire de mains sur un instrument avec un tas de cheveux et de poils qui pendent au-dessus. L'autre jour, au spectacle de Jeszcze Raz, il était musicien parmi d'autres musiciens, penché sur sa guitare. Absolument pas artiste invité. Au service de la musique, corps et âme. «C'est la musique qui m'intéresse d'abord», déclare-t-il de l'autre côté de ma table, sur le ton sans équivoque d'un gars qui a trouvé sa voie depuis long-



Yves Desrosiers,

l'homme qui entend plus loin

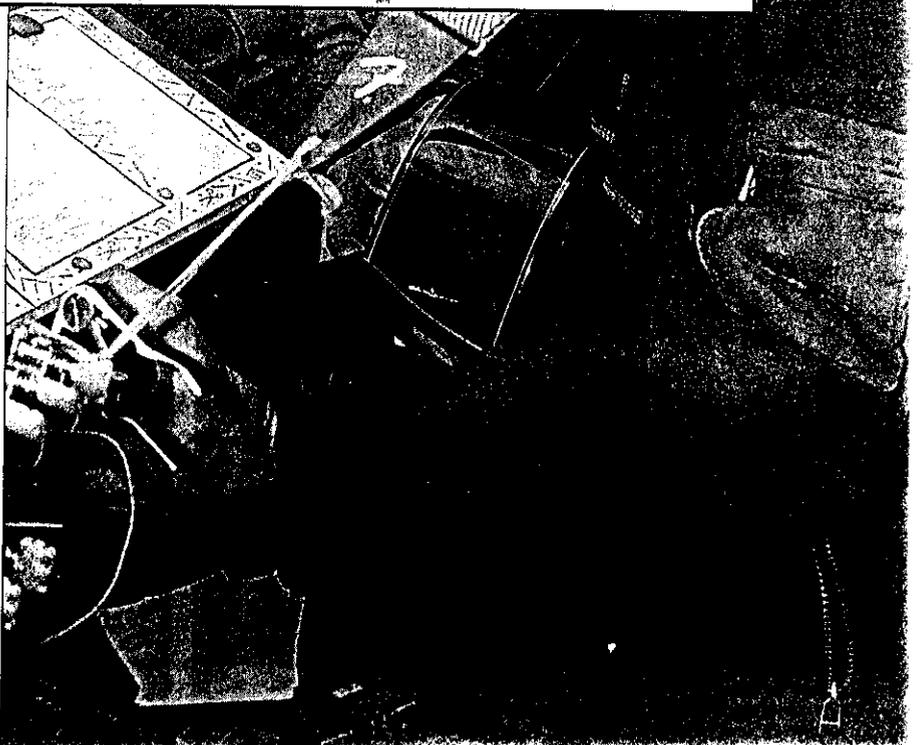
temps. Je ne fais pas ça pour devenir célèbre ou pour que les artistes avec qui je travaille deviennent célèbres. Même que ça peut faire chier, être trop connu, parce que ça met le focus à la mauvaise place, ça empêche de se concentrer sur la musique.»

Têtes chercheuses

«C'est justement parce qu'il est d'abord au service de l'œuvre qu'Yves sert l'artiste, nuance Paul Kunigis. Il écoute, il réfléchit, il prend le temps, il n'a pas de parcomètre. Et il entend. Et il voit. C'est le cadeau qu'il a reçu de la vie, cette capacité d'entendre des sons que d'autres n'entendent pas, de voir des couleurs que d'autres ne voient pas, de percevoir dans la musique toute la palette des émotions. Et ça lui permet de balancer un petit peu sa timidité de société. Il y a un Dieu quelque part, il faut croire.» Fredric Gary Comeau, qui n'avait jamais travaillé que seul dans son coin en bon folk-singer, se méfiait des réalisateurs et des arrangeurs, ces amiraux de studio, seuls maîtres à bord. Mais avec Desrosiers, ça semblait possible. «J'ai tout de suite senti qu'il avait le respect de ce que les chansons étaient au départ. Yves, en studio, il essaie toutes sortes de choses, il propose, mais à la fin c'est toi qui décides. Il avait mis de l'accordéon sur *A Year And A Day* et j'aimais pas ça au début. Il m'a demandé de vivre avec quelques jours. Et après, je ne l'imaginai plus sans. Il a presque toujours de bonnes idées.»

Tous les artistes qui ont travaillé avec lui décrivent la même scène. Qui se déroule plus souvent qu'autrement au petit studio Frank, de François Lalonde. Il y a Desrosiers, très concentré, qui va et vient dans le studio. Et généralement Lalonde pas loin, qui fait la même chose. Chassé-croisé silencieux. Abeilles à l'œuvre. Deux têtes chercheuses en réseau. Et puis, sans qu'il n'y paraisse, tout se met en place. «Ça peut être déronnant», répond Desrosiers en rougissant presque quand je lui dis ça. Intimidé, dévoilé. Quand ce type-là est au travail, il ne s'aperçoit plus qu'on le regarde. «Ce qui est bien avec le numérique, explique-t-il, c'est qu'on n'use plus le ruban si on essaie trop de choses. Alors, on explore. Jusqu'à ce qu'on trouve. Ou qu'on se trompe. C'est pas grave, se tromper. Ça permet de trouver mieux.» Lalonde renchérit: «En studio, c'est habituellement mal vu de faire de mauvaises performances. Question de réputation. Avec Yves, on se laisse une grosse marge. Et ça fonctionne. Ça le pousse. Et même quand l'as l'impression d'avoir tout mis, il entend plus loin. L'autre jour, il m'a dit: "Frank, il va falloir inventer de nouveaux instruments de musique." Pour ce qu'il y a dans sa tête, il n'y a plus assez d'instruments.»

«Il est très, très appliqué», ajoute Serge Robert, dit Mononc'Serge, complice de Desrosiers au joyeux temps des Quarts-de-rouge (en trio, avec l'harmoniste Patrick Esposito di Napoli) puis des Blaireaux (en



Coup de cœur country, slave et black

MARIE-CHRISTINE BLAIS
collaboration spéciale

ON PEUT BIEN se l'avouer entre nous : depuis 16 ans, le nom de l'événement Coup de cœur francophone m'apparaît un peu cucul la praline... Seulement, ce qui est vrai aussi, c'est que depuis 16 ans, ce festival m'a donné coup de foudre musical sur coup de foudre chansonnier, année après année, et 2002 ne fait vraiment pas exception à cette délicieuse règle.

Dans la caverne des Ours

Jeué soir, au Lion d'or, coup d'envoi de l'événement avec le groupe Les Ours qui a « r'viré » la place à l'envers, qu'on soit amateur de country-western ou pas ! Proposant principalement les chansons de leur troisième et nouvel album, *Chansons consignées*, Les Ours ont une fois de plus démontré qu'ils sont d'abord et avant tout une gang, dont pas un n'est le meneur puisque leur grand plaisir, c'est indéniablement de jouer bien et en tas, tout chaud, tout proche, tout collé.

Ils étaient souvent plus de sept sur la petite scène du Lion d'or, que ce soit pour des reprises de classiques western québécois (par ici Lamothe, Brunelle et compagnie), un petit accroc ou deux en anglais (notamment une exceptionnelle reprise de *Honky Tonk Woman* en mode country) ou des originales signées de l'un ou l'autre Ours. Toute l'essence du western était là : le rythme, la simplicité, la solidarité, la chaleur humaine et... le professionnalisme des musiciens, dont Mike Sawatzky (ex-Colocs). Les Ours semblent définitivement sortis de la caverne de la marginalité.

L'âme slave d'Yves Desrosiers

En sport, on appelle ça un *dream team*. En français, une équipe de rêve : sur la scène du Cabaret Music-Hall, entassés, parfois de dos, derrière ou aux côtés du guitariste-chanteur Yves Desrosiers, ils étaient huit exceptionnellement musiciens, tous des « top » de leur instrument respectif, de générations et d'univers différents, regroupés en meute inspirée : Claude Fradette et Rick Haworth aux guitares, Mario Légaré à la basse, Didier Dumoutier à l'accordéon, Francis Covan au violon, François Lalonde à la batterie, Jean Massicotte au piano, Éric West à la slide bass...

Où, une meute de musiciens menée par un loup de tête efflanqué et inurpide, le guitariste Yves Desrosiers, désormais chanteur depuis la sortie de son album *Volodia*, consacré au répertoire du poète russe Vladimir Visssotsky. C'est devant une salle « full pleine » que Desrosiers a fait revivre, le temps d'une excep-

tionnelle soirée, les chansons de *Volodia* (surnom de Visssotsky), oscillant entre le spleen slave et la dérision, l'humour salvateur et le désespoir tout nu, les envolées lyriques et le surréalisme.

Il y avait quelque chose de la caravane gitane qui traverse la toundra dans cette affaire-là, quelque chose comme la beauté marchant dans le désert, si vous voyez ce que je veux dire... Bon, je m'emporte, mais c'est que l'expérience était à la fois forte et inhabituelle, un peu comme lorsque qu'on voit pour la première fois le film *L'été de Tony Gatlif*. Oh ! le spectacle a quelques maladroites (« Ce n'est pas une tomate tout à fait mûre » comme l'a dit une copine), mais il y a des tomates un peu vertes qui nourrissent particulièrement bien l'âme.

C comme Cornelle, C comme classe

Et dire qu'un jour je mentionnerai, comme ça, à des gens ébahis : « Vous savez, j'ai vu le premier *show* de Cornelle, c'était au Cabaret Music Hall en 2002, devant une foule multicolore, lors du Coup de cœur francophone. » A l'heure où vous lirez ces lignes, Cornelle, jeune Québécois d'origine rwandaise qui fait dans la soul francophone, oui, le Cornelle qui chante *Tot et moi*, est en train de répéter à Paris la chanson *Pépié* en lieu et place de *Suing*, en compagnie de Jimmy Cliff (qui est au reggae ce que l'ADN est au genre humain : indispensable !) et de Dave Stewart, ex-Euryth-

mics !
Pensez-vous que Cornelle s'est enflé la tête pour autant samedi soir ? Nenni, les amis. Il a plutôt donné un *show* qui ondulait de partout, avec simplicité et chaleur (avec le charisme et la voix de Marvin Gaye !), un peu gauche parfois, mais néanmoins solide — soulignons en passant son très bon guitariste, Daniel Joseph. On retiendra particulièrement du spectacle la chanson-titre de l'album ainsi que *Avec classe*. En voilà un qu'on aimerait bien que la France ne nous pique pas...

Cornelle avait été précédé de Nandev, qui fait dans le zouk romantique plus qu'honnête, et a été suivi de Kulcha Connection, une formation qui a offert une solide prestation reggae à la fois *roots* et contemporaine (oui, c'est possible), dont on retiendra en particulier la voix phénoménale de Rebel et la ressemblance frappante de Face-T avec Molière, si Molière avait été *black*.

Bref, c'est clair, qu'elle ait des couleurs western, soul, slave ou reggae, la chanson francophone n'est pas en péril. Elle est en devenir.

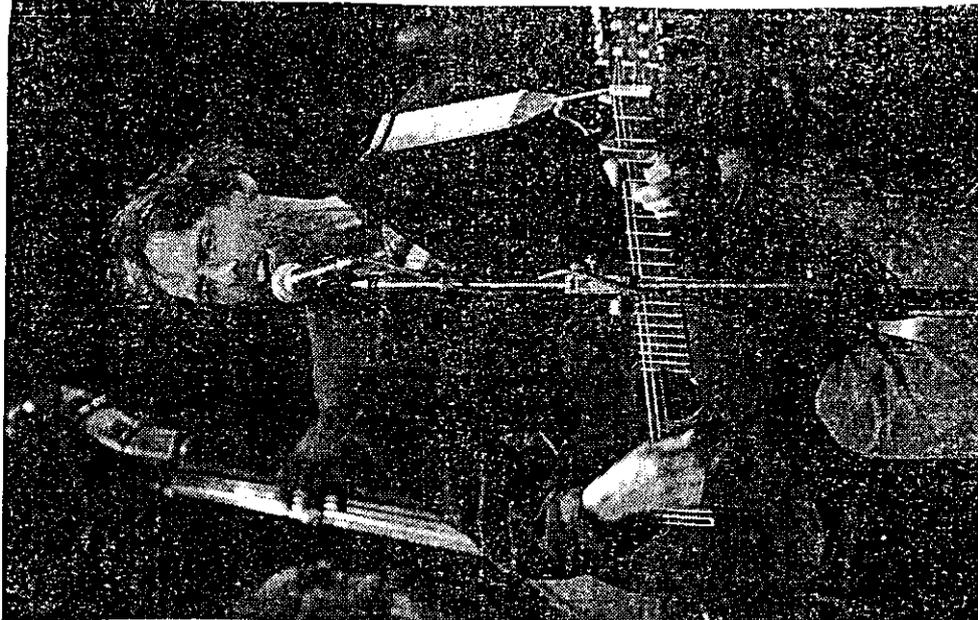


Photo ROBERT SKINNER, LA PRESSE

Vendredi, Yves Desrosiers a fait revivre, le temps d'une exceptionnelle soirée, les chansons de son disque *Volodia*, oscillant entre le spleen slave et la dérision, l'humour salvateur et le désespoir tout nu, les envolées lyriques et le surréalisme.